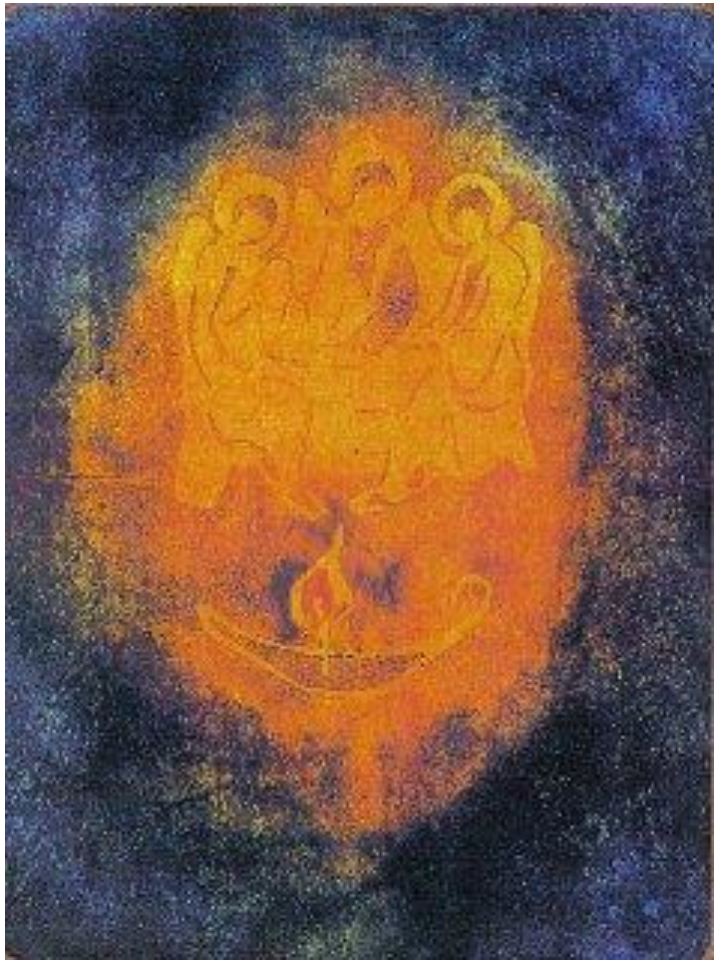
L'Amandier

Famille de la Sainte Trinité



N° 70 Avent - 2012

SOMMAIRE

- Le mot de la nouvelle Modératrice
- Quelques nouvelles
- la grille des psaumes
- Trois pages photos de remontée de la retraite d'Alençon
- les commentaires des dimanches
- L'homélie du 5 août, par frère Jean-Claude
- L'entrée dans la retraite par Frère Jean-Claude
- L'homélie du 6 août, sur la Transfiguration, par frère Jean-Claude
- Premier épisode du récit du séjour de Palmino BONAVITA en Inde

Chers Amis,

Eric CAROUGE vous annonçait dans le dernier amandier, la mise en place du nouveau conseil.

Celui-ci m'a confié la charge de Modératrice. J'espère pouvoir accomplir cette mission le mieux possible avec votre aide et vos prières. Eric et Louis gardent les fonctions de secrétaire et trésorier. Brigitte m'assistera dans ma mission.



En votre nom à tous, je tiens à remercier Régine et Jean-Louis, pour tout le travail accompli. Que le Seigneur les bénisse ainsi que leur famille. Nous remercions très vivement les sœurs clarisses d'Alençon, qui ont su si bien nous accueillir pour notre retraite annuelle ; nous étions 20 adultes 3 enfants.

Sainte Thérèse était le thème de notre réflexion avec une journée de pèlerinage à Lisieux. Ce temps de grâce et de ressourcement en Sainte Thérèse qui offrit toute sa vie à son Dieu d'Amour, nous plongea, dans un Amour infini à notre Dieu Père Fils et Saint-Esprit.

Dès à présent je vous informe qu'en 2013 ***la Pâque*** *se tiendra comme d'habitude à* ***Massac-Séran****, du 28 Mars au 1 Avril.*

La ***retraite annuelle*** *aura lieu au même endroit à* ***Massac-Séran du 27 au 31 octobre****. Retenez dès à présent ces dates.*

Le conseil a décidé que le pèlerinage à Assise ne se réaliserait pas.

Lorsque vous recevrez cet Amandier nous entrerons dans le temps de l'avent : l'attente de Dieu.

Dieu nous offre à nouveau du temps, un nouvel espace, pour revenir sur nous-mêmes, nous remettre en marche. Retrouver le sens de l'espérance, de la confiance.

Oui Dieu nous aime et c'est précisément pour cela qu'Il attend que nous revenions à Lui.

Ouvrons notre cœur à son Amour, mettons notre main dans la sienne, rappelons-nous que nous sommes ses enfants.

Que ce temps qui nous est proposé, permette à chacun de se remettre dans les bras du Père avec un abandon et une confiance totale.

Bon Avent à tous.

Bien fraternellement.

Marie Françoise.

Quelques nouvelles :

Frère ***MARCELLIN*** devait participer à notre retraite d'Alençon. Mais il a dû y renoncer à cause d'une grosse fatigue. Il a subi une petite intervention, mais notre frère souffre sûrement de surmenage, et un certain temps lui sera nécessaire pour récupérer. Marcellin s'occupe des Gitans et des fraternités franciscaines du sud-ouest.

José ***COCAIGN***, depuis fin août se remet lentement d'une fracture et d'un tassement d'une vertèbre.

Anne-Marie MARTINERIE vient de déménager dans un petit appartement, suite à son récent divorce. Cela s'ajoutant à de gros problèmes de santé chroniques, Anne-Marie se trouve actuellement dans une profonde détresse et nous demande toute notre prière.

Giuseppe DELL'ORTO avait participé à notre retraite d'été de 2009, ainsi qu'à un week-end à Sainte Marie du désert la même année.
Le dimanche 2 décembre, Guiseppe sera ordonné diacre dans le diocèse d'Orléans. Normalement la famille BRÊTEAU sera présente et portera notre prière.

	Avent	Novembre 2012					Résurrection		
	n° 70	Psaumes			Lectures		Vigiles Samedi soir		
	Année B	Matin	Vêpres	Complies	Matin	soir	Entrée	Psalmodie 1&2	
30 TO	D 28	103A	32	90	Mc 10,46-52	Jr 31,7-9	46	109	118
o	L 29	75	36A	3	Lc 13,10-17	Ep 4,32 à 5,8		110	(4-6)
c	M 30	77A	36B	4	Lc 13,18-21	Ep 4,32 à 5,8			
t	M 31	77B	40	127	Lc 13,22-30	Ep 6,1-9			
	J 1	77C	41	130	Mt 5,1-12	Ap 7,2-14	**Tous les Saints**		
	V 2	68	38	128	Mc 10,28-30	Jb 19,1-27	Les Vivants en Dieu		
	S 3	78	43	132-133	Mc 12,28-34	Dt 6,2-6			118
31 TO	D 4	22	20	90	Mc 12,28-34	Dt 6,2-6	135	117	(1-2)
	L 5	**45**	**11**	**3**	**Lc 14,12-14**	**Ph 2,1-4**	***Prière d'Unité***		
	M 6	47	13	4	Lc 14,15-24	Ph 2,5-11	**de la Famille**		
	M 7	67A	14	70	Lc 14,25-33	Ph 2,12-18			
	J 8	67B	16	120	Lc 15,1--10	Ph 3,3-8			
	V 9	39	34	123	Lc 16,1-8	Ph 3,17 à 4,1	Dédicace du Latran		
	S 10	49	19	121	Lc 16,9-15	Ph 4,10-19		113A	118
32 TO	D 11	28	29	90	Mc 12,38-44	1R 17,10-16	96	+113B	(3-4)
	L 12	70	24	3	Lc 17,1-6	Tt 1,1-9			
n	M 13	71	25	4	Lc 17,7-10	Tt 2,1-14			
o	M 14	72	26	122	Lc 17,11-19	Tt 3,1-7			
v	J 15	73	27	124	Lc 17,20-25	Phm 7-20			
	V 16	63	37	125	Lc 17,26-37	2Jn 1,4-9			
	S 17	76	35	126	Lc 18,1-8	3 Jn 5-8		109	118
33 TO	D 18	103A	32	90	Mc 13,24-32	Dn 12,1-3	46	+110	(5-6)
	L 19	75	36A	3	Lc 18,35-43	Ap 1,1-5 & 2,1-5			
	M 20	77A	36B	4	Lc 19,1-10	Ap 3,1-6			
	M 21	77B	40	127	Lc 19,11-28	Ap 4,1-11	Présentation de Marie		
	J 22	77C	41	130	Lc 19,41-44	Ap 5,1-10			
	V 23	68	38	128	Lc 19,45-48	Ap 10,8-11			
	S 24	78	43	132-133	Lc 20,27-40	Ap 11,4-12		111	118
34TO	D 25	8	18	90	Jn 18,33-37	Dn 7,13-14	92	112	(7-9)
	L 26	80	48	3	Lc 21,1-4	Ap 14,1-4		Christ Roi	
	M 27	81	51	4	Lc 21,5-11	Ap 14,14-19			
	M 28	82	52	12	Lc 21,12-19	Ap 15,1-4			
	J 29	83	53	42	Lc 21,20-28	Ap 18,1-23			
	V 30	85	50	60	Lc 21,2933	Ap 20,1-11	St André		
	S 1	84	56	66	Lc 21,34-36	Ap 22,1-7			

		Avent	Décembre 2012				Résurrection		
		n° 70	Psaumes			Lectures		Vigiles Samedi soir	
		Année C	Matin	Vêpres	Complies	Matin	soir	Entrée	Psalmodie 1&2
1 Av	D	2	65	44	90	Lc 21,25-36	1 Th 3,12-4,2	96	+113B (10-12)
	L	3	86	57	3	Mt 8,5-11	Is 2,1-5	*Prière d'Unité*	
	M	4	88A	59	4	Lc 10,21-24	Is 11,1-10	de la Famille	
	M	5	88B	59	70	Mt 15,29-37	Is 25,6-10		
	J	6	89	61	120	Mt 7,21-27	Is 26,1-6		
	V	7	87	54	123	Mt 9,27-31	Is 29,17-24	Immaculée	
	S	8	91	64	121	Lc 1,26-38	Gn 3,9-20	Conception	118
2 Av	D	9	102	62	90	Lc 3,1-6	Ph 1,4-11	97	134 (13-15)
	L	10	104A	69	3	Lc 5.17-26	Is 35.1-10		
d	M	11	104B	79	4	Mt 18,12-14	Is 40,1-11		
é	M	12	105A	108A	122	Mt 11,28-30	Is 40,25-31		
c	J	13	105B	108B	124	Mt 11,11-15	Is 41,13-20		
	V	14	139	55	125	Mt 11,16-19	Is 48,17-19		
	S	15	100	93	126	Mt 17,10-13	Si 48,1-11		145 118
3 Av	D	16	144	137	90	Lc 3,10-18	Ph 4,4-7	98	+ 146 (16-18)
	L	17	106A	114	3	Mt 1,18-24	Jr 23,5-6		
	M	18	106B	119	4	Lc 1,5-25	Jg 13,2-7		
	M	19	107	131	127	Lc 1,26-38	Is 7,10-16		
	J	20	115	136	130	Lc 1,39-45	Ct 2,8-14		
	V	21	142	101	128	Lc 1,46-56	1S 1,24 à 2,1		
	S	22	143	138	132-133	Lc 1,57-66	Ml 3,1-24		147 118
4 Av	D	23	8	18	90	Lc 1,39-45	He 10,5-10	99	+148 (19-20)
	L	24	1	5	3	Lc 1,67-79	2S 7,1-16		
	M	25	7	6	4	Jn 1,1-18	He 1,1-6	*Nativité du Sgr*	
	M	26	17A	9A	12	Mt 10,17-22	Ac 6,8-10		
	J	27	17B	9B	42	Jn 21,20-24	1Jn 1,1-4		
	V	28	21	30	60	Mt 2,13-18	1Jn 1,5 à 2,2	Sts Innocents	
	S	29	15	10	66	Lc 2,22-35	1Jn 2,3-11		

Prière d'Unité :

lundi 5 novembre : Les Vivants en Dieu - 1Co 15,24-58

lundi 3 décembre : L'Immaculée Conception - Lc 1,39-45

RETRAITE D'ALENÇON

5 – 9 août 2012



Enseignement du premier jour



Après l'effort, le réconfort



Marie Françoise COTTRET
notre nouvelle modératrice (à gauche)



Frère Jean-Claude
en pleine discussion



Les diacres dans la chapelle des Clarisses



Campe qui peut…

UNE JOURNÉE SUR LISIEUX

7 août 2012



La chasse de Sainte-Thérèse



Le groupe devant la chasse



Photo de troupe devant la basilique



Chambre de Thérèse aux Buissonnets



Retrouvaille avec Pierre Béchir

AUTRES MOMENTS



Rencontre inter générationnelle



Pique-nique de midi à Lisieux



Les Buissonnets à Lisieux



Maquette du Carmel de Lisieux



Basilique d'Alençon



Baptistère de la Basilique

SEMAINE DU 4 AU 10 NOVEMBRE
31è DIMANCHE T.O.

Stéphane DALLAPORTA – Mc 12,28b-34

Grands scribes et pauvre veuve

Tiens, ce texte ne m'inspire pas aujourd'hui... Pourtant, il a profondément marqué l'enfant que j'étais. Je me souviens que c'est l'un de ceux qui m'avait le plus frappé : Dieu aimait les pauvres ! J'étais ému par cette petite vielle (pour moi une veuve pauvre était forcément âgée, maigrichonne, le dos courbé et habillée en noir) qui s'avançait, insignifiante, à petits pas vers le tronc du temple dans l'indifférence générale des fidèles. Seul le Christ la remarque et s'attendrit en la voyant offrir son obole.

Et puis, cette radicalité me plaisait : tout donner, jusqu'au dernier centime... Sans doute y avait-il là quelque chose d'extrême, de chevaleresque ou d'héroïque qui m'enthousiasmait comme Saint Martin partageant son manteau avec ce pauvre gueux dont il n'avait que faire (et dont il n'avait pas reconnu les traits), et bien sûr le Christ à l'heure de la Passion. Oui, j'aimais ce don total, cette radicalité dont sont faits les grands hommes (et femmes) et qui m'a touché plus tard chez l'abbé Pierre, le Frère Roger, Mère Térésa, Frère François d'Assise... Et d'autres de ses comparses contemporains que je salue ici, mais que je ne citerais pas pour ne pas contrarier leur modestie !

Aujourd'hui en lisant ce récit, c'est une autre image, ou plutôt son négatif, qui m'arrive : celle du jeune homme riche (Mt 19,16-24). Lui qui avait de grands biens, n'a pas pu tout donner, tout quitter, pour suivre Jésus.

Contraste. Il est homme, elle est femme. Il est jeune, elle est vieille. Il est riche, elle est pauvre. Il va au-devant de Jésus, elle ne se préoccupe pas de Lui. Il L'interpelle et Le questionne, elle fait ce qu'elle a à faire sans s'occuper de Lui.

Et moi, qui suis-je ? Ni jeune, ni vieux. Ni riche, ni pauvre. De plus en plus conscient de la part de masculin et de féminin qui cohabitent en moi, suis-je plus interpelé par l'image ou par son négatif ?

Aujourd'hui, je remarque autre chose dans l'attitude de la veuve. Elle n'a aucune conscience de la portée de son geste, elle ne s'en préoccupe même pas. Elle fait ce qu'elle a à faire, elle fait comme tout le monde - du moins, elle le croit - sans même savoir qu'elle est sous le regard du Christ, sans savoir ce qu'Il en pense et sans s'en soucier. Elle n'attend rien en retour, elle donne son aumône, humble et anonyme.

Pourrait-elle imaginer qu'au milieu de la foule, le Christ ne voit qu'elle ? Que, pour Lui, ce qu'elle fait est unique, remarquable et bien supérieur à Ses yeux ? Pourrait-elle imaginer qu'Il en parlerait à ses disciples et qu'on parlerait un jour de ses deux petites pièces dans le monde entier, et même après plus de 2000 ans ?

Oui, pour le Christ ce qu'elle fait est unique. A Ses yeux, elle est unique. Comme Marie fut unique aux yeux de Dieu. L'humble servante tout juste sortie de l'enfance et devenue la nouvelle Eve, la « Reine des Cieux », la « Mère de Dieu », la « Porte du Ciel », etc. Que savons-nous du jugement de Dieu ? Gardons-nous de nous juger ou nous évaluer à Sa place. En bien ou en mal. Donnons seulement !

Aujourd'hui on évalue, on chiffre tout, on compare, on « objective » même la générosité, notamment lors de la grand-messe médiatique du Téléthon. Pour le Christ la grandeur du don ne se calcule pas ainsi.

« Si quelqu'un a beaucoup reçu, on exigera beaucoup de lui » (Lc 12,48).

Le don ne se pratique pas ainsi. « Quand tu fais l'aumône, que ta main gauche ne sache pas ce que fait ta droite, afin que ton aumône se fasse en secret ; et ton Père, qui voit dans le secret, te le rendra. » (Mt 6,3-4).

Et moi, qu'elle est ma contribution au Royaume ?

La question pour moi est-elle « Combien je donne ? » ou bien « Comment je donne ? »

SEMAINE DU 11 AU 17 NOVEMBRE
32è DIMANCHE T.O.

Stéphane DALLAPORTA – Mc 12,38-44

Les commandements de l'Amour

Le scribe se tenait à l'écart, mais tendait une oreille discrète. Il écoute, observe et se fait une opinion de ce Jésus de Nazareth. Mais pour en savoir plus et en avoir le cœur net, cela ne suffit pas : il faut s'approcher. Le scribe se meut. Il s'avance et pose une question, SA question, celle qui est importante pour lui. Ou bien, est-ce parce qu'il en connaît la réponse et qu'il sera donc en capacité d'évaluer et juger son interlocuteur ? Je n'en sais rien. En tout cas les paroles de Jésus l'ont interpellé au point de le faire bouger et de le pousser à s'approcher de Lui et à Lui adresser la parole. Les questions des autres, c'est intéressant, mais c'est quand même pas tout à fait la même chose, ou bien, elles ne sont pas tout à fait posées comme on l'aurait fait soi-même, et les réponses ne nous font pas toujours le même effet, vous ne trouvez pas ? S'avancer et poser SA question, c'est autre chose, il me semble.

Et moi, suis-je le spectateur des questions des autres et des réponses qu'ils entendent ? Suis-je un spectateur de Jésus, le Maître, le Sage, le Prodige ? Est-ce que je me contente d'écouter à distance les paroles de Jésus, à la messe ou dans la Bible ? Ou suis-je prêt à m'avancer vers lui, entrer en relation et poser MA question, celle que je porte, celle qui m'importe ?

Jésus répond : Tu aimeras. Voilà le message de notre Dieu d'Amour : « Aime ! » Tout est là. "Au soir de notre vie, nous serons jugés sur l'amour" disait saint Jean de la Croix (CEC 1022). Bonne nouvelle : notre Dieu est un Dieu d'Amour qui nous appelle à aimer. Je suis appelé à aimer. C'est mon appel, ma vocation première !

Aimer qui ? Dieu. Comment ? Pleinement, totalement, intégralement, sans retenue, sans résistance. Croire en Dieu, c'est une adhésion à priori, sans préalable et sans condition. C'est aimer avec la confiance non pas qu'il y aura « un retour sur investissement », mais que mon amour est le retour, la réponse à Son amour. Son amour pour moi est préexistant, originel. Mon amour pour Lui n'est que la réponse naturelle, évidente, à la révélation de son amour pour moi. Mon amour pour Lui est action de grâce, reconnaissance, écho, résonance.

Aimer qui encore ? Mon prochain. Comment ? Comme moi-même.

Soit. D'accord pour aimer mon prochain, y compris le plus proche. Intellectuellement l'idée me plait bien : c'est un bel idéal.

Aimer mon prochain est donc un commandement, le second, mais aimer peut-il se commander ? Qu'est-ce qu'aimer ? Si c'est une émotion peut-elle se commander ? D'où provient une émotion, ce mouvement (mouvoir) qui peut nous submerger, échapper à notre maîtrise pour s'extérioriser (é-mouvoir) ? De la raison ? De la loi ou de la bonne conscience ? Essayons : Je dois l'aimer. Il faut que je l'aime. Je décide de l'aimer à partir de maintenant... Ça fonctionne chez vous ?

Moi non. Tout au plus, cela pourrait me prédisposer, mais guère plus.

« Comme moi-même »... Et si le secret était là ? Serait-ce le lieu où peut naître le véritable Amour de l'autre ? Paradoxe. Pour aimer parfaitement mon prochain, ne dois-je pas commencer par moi-même ? Suis-je attentif à mes émotions, mes besoins satisfaits ou insatisfaits ? Est-ce que j'en prends soin comme je le ferais pour un ami ? Est-ce que je prends du temps pour moi comme je le prendrais pour un ami ? Comment je m'aime ? Genre : « qui aime bien châtie bien » ou avec compassion, respect, non jugement et bienveillance ?

L'apprentissage de l'Amour commencerait-il dans mon for intérieur, par l'accueil de mes émotions, de mes besoins et de mes valeurs ? Pourrais-je alors ensuite les offrir comme des holocaustes et des sacrifices à mon Dieu et à mon prochain ?

Moi qui suis, cette semaine, « le scribe de service », je m'avancerais bien vers Jésus pour lui poser la question... MA question !

SEMAINE DU 18 AU 24 NOVEMBRE
33è DIMANCHE T.O.

Dominique NICOL – Mc 13,24-32

Ce texte est une partie de la réponse à la question que lui pose Pierre, Jacques, Jean et André (13, 4) : "Dis-nous quand cela arrivera et quel sera le signe que tout cela va finir."

Ce passage se divise en deux parties bien distinctes. La première donne une liste de signes annonçant la venue du « Fils de l'homme » ; la seconde sous forme d'une leçon de botanique nous commande d'avoir du discernement.

Sans calendrier, il suffit aux paysans d'observer la nature pour connaître la saison et les temps propices aux différents travaux des champs. De même les chrétiens doivent observer les signes de l'histoire. Par histoire nous entendons le lieu, époque et les faits, c'est-à-dire là où nous vivons et l'instant présent.

Nous avons besoin de discernement pour plusieurs raisons. Ces signes se trouvent mélangés à un ensemble de phénomènes et de faits qui font qu'ils sont parfois difficiles à percevoir. Soit qu'ils sont cachés, soit que nous ne voyons que ce sont des signes.

Le signe est double, il est signe pour l'humanité et il est signe individuel ; signe des temps dans l'histoire de l'humanité, signe dans le cheminement de notre vie.

Ces signes ne nous donnent pas la date, ils sont là pour nous aider. Ils sont panneaux indicateurs qui nous indiquent le chemin à suivre. Telle une carte qui nous indiquent qu'il va falloir bientôt tourner ou l'approche d'un village qui servira d'étape. Etape d'un pèlerinage.

Il y a une mise en garde importante : Mais ce jour ou cette heure, nul ne les connaît, ni les anges du ciel, ni le Fils, personne sinon le Père.

De tout temps certains ont vu la fin des temps imminente. Aujourd'hui encore des courants annoncent une fin très proche. Actuellement court la date du 23 décembre 2012. Nous ne pouvons nier les signes alarmants qui semblent correspondre au 13, 5-27. Des signes comparables ont déjà été observés dans l'histoire. Comme nous l'a enseigné le Christ Mat 6,34 : « Ne vous inquiétez donc pas pour le lendemain : le lendemain s'inquiétera de lui-même. A chaque jour suffit sa peine ».

Alors faisons preuve de discernement et n'écoutons pas les annonces de fin des temps plus effrayantes les unes des autres. Ce discernement, cette grâce, nous permettra de savoir qui agit derrière chaque évènement, pensée et parole. Est-ce le bien ou le mal ? Comment ne pas penser à l'enseignement de Saint Ignace de Loyola qui nous donne le moyen de ce discernement.

SEMAINE DU 25 NOVEMBRE AU 1 DECEMBRE
CHRIST ROI

Dominique NICOL – Jn 18,33b-37

Ce texte est une suite merveilleuse au texte de dimanche dernier qui nous indiquait l'importance du discernement.

Il commence par une question : Es-tu le roi des juifs ?

Le verset a été coupé pour ne garder que la seconde partie. De la même manière, il me semble qu'il aurait fallu garder la première partie du verset 38 qui est aussi une question : qu'est-ce que la vérité ?

De la première question Pilate attend une réponse, ce qui n'est pas le cas pour la seconde. Le texte dit : Car sur cette parole il ressortit.

La première question a rapport à son accusation. S'il répond oui, Jésus devient un ennemi de César. La seconde a rapport avec la mission. « Je suis né et venu dans le monde pour manifester la vérité. »

Pour Pilate se pose la question, qu'est-ce que la vérité ? Je suis allé voir plusieurs commentaires sur ce passage et je dois l'avouer, je n'ai pas été satisfait des interprétations données. La question aurait été futile, dédaigneuse, moqueuse…

En regardant le même passage dans les autres évangiles je vois un Pilate qui n'a pas envie de tuer Jésus, il va dire plusieurs fois aux juifs

qu'il ne voit pas de culpabilité et va même proposer sa libération. Le dialogue entre Pilate et Jésus semble nous montrer un Pilate cherchant à le disculper.

Je vois dans cette question une interrogation beaucoup plus profonde dont la réponse lui paraît inconnue.

Ne sommes-nous pas, d'une certaine façon, comme Pilate devant cette question primordiale : Qu'est-ce que la Vérité ? Nous devons nous poser cette question avant de penser, d'agir, de parler et d'omettre. Cela nous éviterait bien des erreurs, bien des soucis, bien des regrets.

Mais où la trouver cette Vérité, Cette Vérité source de notre vie ? Dans le Christ, dans le Verbe, dans sa Parole, dans les Evangiles…

Jean 21, 25 nous dit : Jésus a fait encore bien d'autres choses : si on les écrivait une à une, le monde entier ne pourrait, je pense, contenir les livres qu'on écrirait.

Ces livres s'écrivent tout au long de l'histoire du christianisme et nous les appelons la tradition. Tradition vivante qui se cristallise sur des pages blanches. Signes passant par les mains des pères du désert, pères de l'Eglise, théologiens, etc. A travers eux des parcelles de lumière jaillissent et viennent éclairer un peu plus la Vérité.

Vérité qui ne peut être entrevu qu'au travers de la foi, l'espérance et la charité. Vertus théologales unies entre-elles par l'humilité.

Vérité de chaque instant de notre vie qui doit transparaître dans les vérités de chaque instant, vérités dans tous les domaines, vérités sociales, morales, scientifiques, politiques, économiques, etc.

Elles ne peuvent exister qu'à la lumière de cette « Vérité source ».

Vérité Tri-une
Vérité créatrice
Vérité d'Amour
Vérité de connaissance

Que la Vérité nous accompagne chaque instant de notre vie, qu'Elle éclaire nos pas sur le chemin qui mène à Dieu.

SEMAINE DU 2 AU 8 DECEMBRE
1er DIMANCHE DE L'AVENT

François PRIEU – Lc 21,25-28 34-36

Aujourd'hui une nouvelle année liturgique commence, un nouveau cycle pour nos vies. Le Seigneur vient vers nous grâce à Sa Parole qui nous accompagne. Le temps de Dieu vient se déposer sur notre temps humain pour lui donner le rythme et le sens. C'est comme deux coureurs de fond qui se retrouvent sur le chemin au coin du bois. La rencontre de ces deux rythmes différents, celui de Dieu et le mien, invite chacun à trouver un rythme proche de l'autre, à trouver le souffle juste.

J'essaye de calquer ma course sur la sienne tandis que lui patiemment s'adapte. « Ouf, ouf, ha mon Dieu vous courez depuis 2000 ans comme ça paisiblement, sans faiblir ? Pour moi ce n'est pas évident, comment faites-vous pour tenir la distance ? » Il ne répond pas, il avance. Peut-être que je ferais mieux de me taire car cela m'essouffle. Lui il court vers un but que je ne vois pas bien car il y a toujours cette fichue brume sur le chemin… Ouf, ouf, garder le rythme… C'est dur, ce chemin est particulièrement dur. D'ailleurs pourquoi continuer à courir comme ça quand on voit tout ce qui se passe dans ce monde… Dieu a-t-il encore souci de nous ? Les fondements sont ébranlés, regarde la famille ça devient quoi ? Ouf, ouf, tout fout le camp. Voilà que le chemin devient boueux, on ne voit même plus le chemin. Je distingue tout juste une belle Croix au bord de ce qui reste du chemin… Ha enfin Dieu s'arrête, enfin je vais pouvoir souffler un peu… Il regarde la Croix, il est comme habité par elle. Je ne dis rien. Le soleil s'est voilé, on entend comme des cris sourds qui sortent de la terre. Il y a de la souffrance dans l'air. Des voix appellent au secours…

Je ferme les yeux. Lorsque je les ouvre, il a disparu. Au pied de la croix, se trouve un rouleau, c'est l'évangile de Luc au chapitre 21 versets 25 à 36 : « *il y aura des signes…du fracas… de la peur…* »

Voilà une lecture étonnante… Jésus avait annoncé des temps

difficiles et il nous dit : « *Restez éveillés et priez en tout temps* »… et à côté du rouleau il y a un texte, je m'assieds et je lis :

Extraits de l'Homélie prononcée dans la basilique de saint Pierre à Rome le 12 novembre 590 par le Pape St Grégoire le Grand :



Enseignement de Jean-Louis BRETEAU sur la Petite Voie

... Notre Seigneur et Rédempteur, frères très chers, désire nous trouver prêts. Aussi nous annonce-t-il les malheurs qui doivent accompagner la vieillesse du monde, pour nous éloigner de l'amour de ce monde. Il nous fait connaître quelles grandes calamités vont en précéder immédiatement la fin, pour que, si nous ne voulons pas craindre Dieu quand nous sommes tranquilles, nous redoutions du moins, sous les coups répétés de ces calamités, l'approche de son jugement. Car un peu avant le passage du Saint Evangile que votre fraternité vient d'entendre, le Seigneur disait en manière de prémisses : "Les nations se dresseront contre les nations, et les royaumes contre les royaumes ; il y aura de grands tremblements de terre, des pestes et des famines en divers lieux." (Lc 21, 10-11). Et quelques phrases après, il ajoute ce que vous venez d'entendre : "Il y aura des signes dans le soleil, la lune et les étoiles, et sur la terre, les nations seront angoissées au bruit de la mer et des flots bouleversés."

De toutes ces prédictions, nous voyons les unes déjà réalisées ; quant aux autres, nous redoutons de les voir bientôt s'accomplir… Si nous vous disons cela, frères très chers, c'est pour tenir vos esprits dans une prudence et une vigilance assidues, de peur que la sécurité ne les engourdisse, et que l'ignorance ne les entretienne dans la langueur ; c'est aussi pour que la crainte stimule sans cesse vos esprits, et qu'un tel stimulant les affermisse dans les bonnes œuvres, à la pensée de ces paroles ajoutées par la voix de notre Rédempteur : "Les hommes se dessécheront de frayeur dans l'attente de ce qui doit arriver à la terre entière, car les puissances des cieux seront ébranlées." ...Mais ces paroles ayant été dites à l'intention des réprouvés, celles qui suivent sont adressées aux élus pour les consoler : "Quand cela commencera d'arriver, redressez-vous et relevez la tête, car votre rédemption approche." C'est comme si la Vérité avertissait clairement ses élus en disant : "Au moment où les malheurs du monde se multiplient et où l'ébranlement des puissances célestes annonce la terreur du jugement, relevez la tête, c'est-à-dire réjouissez-vous en vos cœurs ; en effet, tandis que finit le monde, dont vous n'êtes pas les amis, la rédemption que vous avez désirée approche."

Lever la tête, c'est donc élever son esprit vers les joies de la patrie céleste. Ainsi, ceux qui aiment Dieu sont invités à se réjouir d'une grande joie à cause de la fin du monde, parce qu'ils vont rencontrer bientôt celui qu'ils aiment, tandis que passe ce qu'ils n'ont pas aimé. Car pleurer sur la destruction du monde convient à ceux qui ont planté les racines de leur cœur dans l'amour du monde, qui ne recherchent pas la vie future, et ne soupçonnent même pas son existence. Mais nous, qui connaissons les joies éternelles de la patrie céleste, nous devons nous empresser vers elles en toute hâte. Il nous faut souhaiter d'y aller au plus vite et d'y atteindre par le plus court chemin.

(Je pense : bon il falloir recommencer à courir…)

De quels maux, en effet, le monde n'est-il pas oppressé ? De quelles tristesses et de quelles adversités ne sommes-nous pas angoissés ? Et qu'est-ce que la vie mortelle, sinon un voyage ?...

Chaque jour, des maux nouveaux et croissants accablent le monde. Voyez combien vous restez du peuple innombrable que vous étiez ; et cependant, des fléaux ne cessent de fondre sur nous quotidiennement, des malheurs soudains nous frappent, des calamités nouvelles et imprévues nous affligent. De même qu'au temps de la jeunesse, le corps est vigoureux, la poitrine robuste et saine, la nuque nerveuse et les bronches développées, mais que dans les années de la vieillesse, la taille se courbe, la nuque se dessèche et s'abaisse, la poitrine est accablée de fréquents essoufflements, la force vient à manquer, la respiration difficile interrompt la parole — car même en l'absence de maladie, la santé elle-même n'est souvent pour les vieillards qu'un malaise continuel — de même aussi le monde, dans ses premières années, connut l'équivalent d'une jeunesse vigoureuse ; il fut alors robuste pour multiplier la race humaine, plein de verdeur par la santé des corps, comblé de richesses ; maintenant, au contraire, le monde s'affaisse sous le poids de sa propre vieillesse, et comme si sa mort approchait, il est accablé d'épreuves sans cesse croissantes. Ainsi, mes frères, n'aimez pas ce monde, qui ne pourra, comme vous le voyez, subsister longtemps. Fixez-vous dans l'esprit ce commandement que l'apôtre [Jean] nous donne pour nous mettre en garde : "N'aimez pas le monde, ni ce qui est dans le monde ; car si quelqu'un aime le monde, l'amour du Père n'est pas en lui." (1 Jn 2, 15)… Remettez-vous donc le jour du jugement devant les yeux, frères très chers, et en comparaison, tout ce qui semble pénible actuellement vous deviendra léger… Ainsi, frères très chers, appliquez toute votre attention à la pensée de ce jour ; rectifiez votre vie, changez de mœurs, surmontez les mauvaises tentations en leur résistant, et celles auxquelles vous avez succombé, expiez-les par vos larmes. Vous verrez un jour l'avènement du Juge éternel avec d'autant plus d'assurance que la crainte de sa rigueur vous en aura dès maintenant fait prendre les devants…

Allons courage remettons nous en chemin vers la patrie céleste… Ouf, ouf, rien de meilleur qu'un bon petit footing pour rattraper le bon Dieu… Seigneur attends-moi, j'arrive…

Semaine du 9 au 15 decembre
2è Dimanche de l'Avent
François Prieu – Lc 3,1-6

Houlà, ça grimpe fort !!! Le chemin devient ardu. Les arbres ont disparu. Les belles forêts de notre douce France sont méconnaissables. Il n'y en a plus. On dirait des paysages d'autres contrées du sud.

Ouf, ouf, fait chaud ici. Ça tourne, ça tourne ! Les visages des gens au bord du chemin sont si différents. Je me souviens il y avait là un ravin dangereux, il était interdit de s'y aventurer et personne n'aurait eu l'idée de s'y rendre, et maintenant des tas de gens y vivent d'une manière tellement différente, il y a du bruit et des fumées… Comment tant de choses ont-elles pu changer ? Ce paysage a été chamboulé... Où sont les collines sûres de mon enfance ? Où sont les repères qui balisaient le paysage ? Tout a été transformé… Les collines ont disparues, des ravins ont été comblés… D'autres sont apparus…

Ouf, ouf, la course continue, Dieu a bien dû passer par là car je vois une croix, enfin ce qu'il en reste… Je m'arrête à côté d'elle, il reste seulement quelques morceaux du corps de Jésus accrochés à la croix… Sous la croix, malgré le paysage très sec, coule une petite source claire, l'eau en jaillissant m'envoie quelques gouttes qui dégoulinent sur mes pieds fatigués. Je m'assieds et passe un peu d'eau sur mon visage, cela me fait du bien…

Il y a là un rouleau, qu'Il a dû laisser là pour moi, où je peux lire le passage de l'évangile de Saint Luc au chapitre 3 versets 1 à 6.

« Jean Baptiste proclamait un baptême de conversion… Préparez le chemin du Seigneur, aplanissez sa route. Tout ravin sera comblé et toute colline seront abaissées… Tout homme verra le Salut de Dieu… »

Tout ce que l'homme a construit serait-il voué à disparaître ? Faut-il que tout soit rasé pour que l'on puisse enfin voir le salut de Dieu ?

A côté, il y a également un autre rouleau c'est une Homélie d'Origène du 3ème siècle. Je me cale contre la croix et je lis :

La parole de Dieu fut adressée dans le désert à Jean, fils de Zacharie, et il parcourait toute la région du Jourdain (Lc 3,2-3). Ce sont évidemment ces lieux proches du Jourdain que Jean devait parcourir : ainsi celui qui voulait faire pénitence pourrait facilement être plongé dans l'eau. Le nom de "Jourdain" signifie: "celui qui descend. "Le fleuve de Dieu qui descend" avec la puissance d'un flot abondant, c'est le Sauveur, notre Seigneur, en qui nous sommes baptisés dans l'eau véritable, dans l'eau du salut. Jean Baptiste prêche un baptême pour le pardon des péchés (Lc 3,4) : "Venez, catéchumènes, faites pénitence afin de recevoir le baptême pour le pardon des péchés. Il reçoit ce baptême pour le pardon des péchés, celui qui cesse d'en commettre. Mais celui qui vient au baptême en demeurant dans le péché, ses péchés ne lui sont pas pardonnés. Ainsi, je vous en conjure, ne venez pas au baptême sans réflexion et examen attentif : donnez d'abord des fruits qui expriment votre conversion (Lc 3,8). Ayez pendant quelque temps une conduite honorable, gardez-vous purs de toutes les souillures et de tous les vices, et vous recevrez le pardon de vos péchés quand vous aurez commencé vous-mêmes à mépriser vos propres péchés. Quittez ces fautes, et l'on vous en tiendra quittes.

La citation de l'Ancien Testament, qui est alléguée ensuite, se lit chez le prophète Isaïe : Voix de celui qui crie dans le désert : Préparez le chemin du Seigneur, rendez droits ses sentiers (cf. Is 40,3). Quel chemin allons-nous préparer pour le Seigneur ? Un chemin matériel ? Mais la Parole de Dieu suit-elle un pareil chemin ? Ou faut-il préparer au Seigneur une route intérieure, et ménager dans notre cœur des sentiers droits et unis ? Tel est le chemin par lequel est entré le Verbe de Dieu qui s'installe dans le cœur humain, capable de l'accueillir. Il est grand le cœur de l'homme, il est spacieux et hospitalier, pourvu qu'il soit pur. Voulez-vous connaître son ampleur et sa largeur ? Voyez quelle abondance de connaissances divines il peut embrasser ! Il le dit lui-même : Il m'a donné une connaissance exacte du réel. Il m'a appris la structure de l'univers et l'activité des éléments, le commencement, la fin et le milieu des temps, les alternances des solstices et les changements de saisons, les cycles de l'année et les positions des astres, les natures des animaux et les humeurs des bêtes sauvages, les impulsions violentes des esprits et les pensées des hommes, les variétés des plantes et les vertus des racines (Sg 7,17-23). Vous voyez qu'il n'est pas petit, le cœur des hommes, pour embrasser tant de choses ! Entendez cette grandeur non de ses dimensions physiques, mais de la puissance de sa pensée, capable d'embrasser une aussi grande connaissance de la vérité. Pour amener tous les gens simples à reconnaître la grandeur du cœur humain, j'apporterai quelques exemples familiers. Toutes les villes que nous avons traversées, nous les gardons dans notre esprit : leurs caractéristiques, la situation des places, des remparts et des édifices demeurent dans notre cœur. Le chemin que nous avons parcouru, nous le conservons dessiné et inscrit dans notre mémoire ; la mer où nous avons navigué, nous la contenons dans notre pensée silencieuse. Je le répète, il n'est pas petit le cœur qui peut embrasser tant de choses ! Et s'il n'est pas petit pour embrasser tant de choses, on peut bien y préparer le chemin du Seigneur et rendre droit son sentier, pour que puisse y marcher celui qui est la Parole et la Sagesse. Préparez le chemin du Seigneur par une conduite honorable, par des œuvres excellentes ; aplanissez le sentier afin que le Verbe de Dieu marche en vous sans rencontrer d'obstacle et vous donne la connaissance de ses mystères et de son avènement, lui à qui appartiennent la gloire et la puissance pour les siècles des siècles. Amen (1 P 4,11).

Merci mon Dieu pour ces paroles d'encouragement. Les chamboulements de notre temps ne doivent pas me faire perdre le but de la route. « Allons vaillamment à la rencontre de tous ces gens aperçus, il me faut vaincre ma peur de descendre dans ce qui est pour moi des immenses ravins car ils doivent entendre eux aussi la Parole qui a retentie dans le désert : oui tout homme est appelé à voir le Salut de8Dieu !
Allons, en marche, gardons le rythme de Dieu…

« Dans la troupe y'a pas jambes de bois, y'a des nouilles mais ça n'se voit pas… la meilleure façon d'marcher c'est encore la nôtre c'est de mettre un pied d'vant l'autre et de r'commencer, 1,2 !!! »
En avant ! En Avent !

SEMAINE DU 16 AU 22 DECEMBRE
3è DIMANCHE DE L'AVENT
Jean-Yves TROUVÉ – Lc 3,10-18

A la lecture de ce passage, on peut dire que Jean-Baptiste emploie un ton assez ferme, et ce depuis le verset 7 où il commence à traiter les foules qui viennent se faire baptiser d'« engeance de vipère », de quoi les faire repartir.

Je ne suis pas sûr qu'une personne aujourd'hui, désireuse de trouver Dieu dans le Sacrement de Baptême et trouvant sur le perron de l'église un prêtre le traitant de la sorte, n'aille pas voir ailleurs.

Dans le Petit Larousse, la définition du mot « engeance » est : « groupe de personne que l'on méprise ».

On peut penser que la foule, ayant entendu parler du Baptiste et qui se demandait à son sujet s'il n'était pas le Christ, croyait que le simple fait de se faire baptiser dans l'eau suffisait à trouver Dieu et se réconcilier avec Lui : « qui vous a suggéré d'échapper à la colère prochaine » Luc 3, 7.

Jean leur explique qu'il faut aussi produire des fruits dignes du repentir, « car tout arbre donc qui ne produit pas de bons fruits va être coupé et jeté au feu » Luc 3, 9.

Les foules, certainement très préoccupées par ce discours, s'empressent donc de demander au Baptiste ce qu'elles doivent faire pour obtenir le repentir.

Dans ce passage de l'évangile de Luc, on peut discerner trois groupes :

- Les foules, c'est-à-dire le peuple, Jean leur ouvre la voie du partage, de l'amour entre frères, de la pauvreté, de la compassion, de la charité : que celui qui a, partage avec celui qui n'a rien.
- Les publicains, en bref l'administration : restez loyaux envers la loi.
- Les soldats, autrement dit l'armée : n'abusez pas de votre pouvoir, de votre force.

Nous pourrions rajouter un quatrième groupe, les chefs, ceux qui commandent, les politiciens, rien à leur sujet, il conseille juste aux publicains et aux soldats de faire simplement ce qui leur ait prescrit, à eux de voir si cela est juste.

On peut tout de même constater que, que ce soit Jean-Baptiste ou Le Christ lui-même, aucun n'est intervenu dans le fonctionnement de la société humaine telle qu'elle était constituée, aucun n'a critiqué son fonctionnement, aucun n'a dit qu'il ne fallait plus de pauvres ; ils ont simplement demandé que l'on s'en occupe, aucun n'a critiqué ou contesté les collecteurs d'impôts, ils leur ont simplement demandé de faire leur travail correctement et de ne pas abuser de leur fonction, aucun n'a critiqué ou contesté l'existence du corps armé, ils leur ont simplement demandé de servir dignement et de ne pas abuser du pouvoir qui leur était confié.

Le Christ n'a pas renvoyé chez lui l'occupant Romain et le Christ a mangé avec les collecteurs d'impôts.

On peut en conclure que Dieu ne s'intéresse simplement qu'à notre conscience, à notre salut, et qu'à chaque instant il nous montre la voie qui nous permet de revenir vers lui, à nous de juger, avec notre conscience éveillée, si cela est juste.

SEMAINE DU 16 AU 22 DECEMBRE
NOËL

Jean-Yves TROUVÉ – Luc 1, 35-45 ; 2, 1-14.

Les enfants ont toujours aimé les histoires un peu fantastiques, un peu naïves, avec de drôles de personnages tout en couleur, où tout se passe dans un monde irréel, enfantin, un peu magique, dans lequel l'imagination peut se permettre des allers et venues insouciants, domaine réservé aux possibilités les plus folles.

Un monde dans lequel les faits les plus surréalistes sont nécessairement crédibles, où la naïveté est assise au premier rang, renvoyant la raison au dernier, monde dans lequel l'imagination est invitée au voyage, tel Peter-Pan ramenant Wendy voler dans le monde des enfants, monde qu'elle avait oublié.

Je pense que ce passage de l'évangile de Luc, surtout celui-là, est à lire et à comprendre avec le même état d'esprit, si tant est que nous ne l'ayons pas perdu, car il y a de quoi faire fuir tous les cerveaux les plus raisonnables et matière à faire enfermer tous les Chrétiens :

Un Ange est descendu du ciel, ça commence bien, puis il parlé à Marie et Marie est tombée enceinte, houlà, puis il lui annonce que sa cousine qui était stérile vient aussi de concevoir un enfant, de mieux en mieux, puis quand Marie a rendu visite à sa cousine, l'enfant qui était dans le ventre de la cousine a reconnu celui qui était dans le ventre de Marie et il a tressailli, pourquoi pas, puis Marie a enfanté dans une étable et elle a mis l'enfant dans la crèche, aujourd'hui on appellerait les services sociaux, puis l'Ange, encore lui, est venu voir les bergers en redescendant du ciel, tu parles qu'ils ont eu la trouille, mais bon il les a rassurés et il leur a dit que l'Enfant qu'ils vont trouver dans la crèche, c'est le Fils de Dieu, pas de problème ils l'ont cru et enfin accompagnés de toute l'armée céleste, d'où elle sort celle-là, ils se sont mis à chanter des louanges, il manquait que les accordéons.

Si demain, désireux de raconter et de décrire ma Foi, avec ce petit soupçon d'orgueil destiné à mon interlocuteur pour lui faire sentir que j'ai absolument découvert la racine de la vérité, avec toute la persuasion nécessaire pour le faire adhérer à ma théorie et qu'il laisse définitivement tomber la sienne, si demain donc je lui raconte ça, soit s'il est gentil je ne verrai simplement qu'apparaître sur ses lèvres un sourire compatissant, soit il éclatera carrément de rire, soit il se lèvera sans rien dire en souhaitant discrètement ne plus jamais me revoir, ou en dernier lieu il appelle l'hôpital psychiatrique le plus proche .

Le Christ a dit : « Bienheureux les simples en Esprit », je pense que cette béatitude prend là déjà tout son sens, car pour accepter cette folie de la venue du Fils de Dieu sur Terre et le récit du déroulement de cette histoire, il faut être simple en Esprit et avoir gardé quelque part au fond de soi une parcelle d'imagination enfantine.



Avec les Clarisses d'Alençon qui nous accueillent

Le Père a voulu que l'offrande de son Fils comme cadeau à l'Humanité se fasse de façon un peu magique, mais surtout qu'elle ne soit pas emprisonnée par la raison humaine, qu'elle échappe à tout schéma classique et ne soit pas, tout simplement, affaire humaine, car n'oublions pas que Dieu a créé la folie pour confondre les Sages.

C'est une Histoire qui vient des Cieux, qui appartient aux Cieux, c'est la rencontre et l'union des Cieux et de la Terre.

Que soit béni éternellement et à jamais Notre Dieu Tout Puissant, prions le pour qu'il nous garde Enfant de Dieu, et simples en esprit, mais surtout prenons garde que la Foi ne nous enferme pas, car c'est une des raisons qui a fait que les églises sont devenues des mares croupissantes pleines de grenouilles.

RETRAITE D'ALENÇON – AOÛT 2012

HOMÉLIE DU 5 AOÛT

Frère Jean-Claude

D'après l'Évangile sur ***le Pain descendu du Ciel*** (Jn 6,24-35)

Il nous faut tout d'abord situer l'Évangile que nous venons d'entendre. Nous sommes au lendemain de la multiplication des pains qui eut lieu du côté occidental de la mer de Galilée dans les environs de Tibériade, la ville impériale.

Le soir de la multiplication, Jésus avait demandé à Ses disciples de remonter dans la barque et de l'attendre sur l'autre rive du lac en direction de Capharnaüm. La foule s'aperçut que Jésus n'était plus là, et que les disciples étaient partis en mer.

C'est cette même foule qui vient de bénéficier des bienfaits du Seigneur et qui est insatiable pour en demander d'autres.

Ayant retrouvé Jésus elle lui pose une question indiscrète : « Rabbi, quand donc es-tu arrivé ici ? » Jésus ne répond pas mais il saisit l'occasion pour enseigner à nouveau.

Le cœur de son enseignement est de demander à la foule de passer des réalités matérielles aux réalités spirituelles. Toujours la même question qui se pose aussi à nous : Comment rendre à chacune de cette réalité la part qui lui est propre ? Comment vivre Dieu au milieu des préoccupations quotidiennes ? Comment maintenir, quand on en a le désir, la conscience de Sa Présence en nous ?

Nous faisons tous cette expérience d'un tiraillement qui a pour nom le combat spirituel. Ce combat reconnaît d'abord le fait évident que nous sommes en ce monde, que nous y sommes pleinement insérés. Tout nous lie au monde comme une plante à la terre nourricière : L'air que nous respirons, la nourriture que nous puisons de la fécondité mystérieuse de la terre, ainsi que la nourriture carnée qui nous est fournie par le règne animal.

Nous ne pouvons pas nous passer des nourritures terrestres desquelles nous dirons la joie de continuer à vivre. Même si nous avons à supporter des épreuves physiques et morales nous aimons vivre à tel point que pour la plupart des gens l'idée de la mort est insupportable.

Elle l'est aussi pour nous, mais de façon très différente, puisque par le Mystère Pascal le Christ a ouvert en elle un chemin qui mène au Royaume.

Paradoxalement elle peut même être considérée comme une chance, celle de sortir des épreuves surtout quand celles-ci sont devenues insupportables.

La vie est tellement précieuse qu'on désire la garder jusqu'au bout, d'abord parce qu'elle est un don de Dieu. Frère Jacques qui est venu passer 15 jours avec moi, qui est aumônier de deux maisons de retraite, me disait que malgré bien des handicaps et des souffrances endurés par les personnes âgées, il a constaté que celles-ci s'accrochent à la vie.

La vie, nous dit Saint Jean, nous vient du Verbe du Père, qui est le Verbe de Vie. Le Seigneur lui-même a reconnu par son Incarnation la valeur des nourritures terrestres indispensables, mais une parole dit « que le corps est plus que le vêtement, et l'esprit plus que la chair. »

Les nourritures terrestres ne sont indispensables que pour que l'homme puisse vivre de la Parole. C'est ce que Jésus répliqua à Satan venu Le tenter : « Ce n'est pas de pain seulement que vivra l'homme, mais de toute Parole qui sort de la bouche de Dieu. » (Mt 4,4)

La Parole qui nous vient aujourd'hui de cet Évangile, de la bouche du Seigneur Jésus est de nous rappeler que Dieu nous a créés à son Image, que nous sommes donc nés d'en haut.

Pour le moment nous avons besoin de nourriture pour notre corps animal ou psychique, comme le dit saint Paul, uniquement parce que le péché d'origine nous a mis dans une condition déchue. C'est pour nous libérer de cette déchéance que le Christ est venu à notre secours pour nous rétablir dans la condition d'enfant de Dieu.

Nous expérimentons déjà cette condition nouvelle tout au long de notre vie par la charité, par la contemplation du mystère, par la prière,

par la communion, par le don de la nourriture que le Christ nous apporte : le Pain véritable, le Pain de Dieu descendu du ciel et qui est le seul à donner la vie au monde. Ce pain c'est le Christ lui-même, sa propre Vie offerte en partage d'amour. Elle vient transformer l'être ancien, le vieil homme né d'Adam en homme nouveau, héritier de la Résurrection du Christ.

Cette nourriture signifie un autre type d'humanité qui vit du Christ et qui n'a rien à voir avec la vie de la chair, même si à un certain niveau de réussite on peut la qualifier de vie spirituelle.

Pour le monde, la vie spirituelle est l'activité la plus haute, c'est la vie intellectuelle, artistique, c'est l'art des relations aux autres dans le respect et la politesse, c'est la vie de l'homme bien éduqué, qui vit des valeurs humanistes et qu'on peut appeler l'honnête homme. Pour cet homme la partie noble de lui-même est l'esprit, mais rien ne peut empêcher sa disparition dans la catastrophe de la mort.

À quoi aura-t-il alors servi de s'appliquer à une vie élégante si la mort vient tout anéantir ?

La vie que Jésus nous offre est alimentée par Son Corps et Son Sang livrés pour nous dans l'eucharistie.

C'est la vie de Fils de Dieu sur laquelle aucune puissance de néant ne peut avoir d'emprise.

Avec le Christ, il n'est plus question d'humanisme mais d'union à Dieu, de participation à sa Vie bienheureuse, à sa Sainteté, autant qu'il est possible pour une créature de recevoir ce que le prophète Jérémie appelait un feu dévorant. Pour cela pas besoin d'être un savant théologien, même le plus grand pécheur peut recevoir le don gratuit de l'amour comme l'a reçu le Bon Larron aux côtés du Christ en Croix, à condition nous dit l'Évangile, « de croire en Celui que le Père a envoyé. »

La vie chrétienne porte en son sein par le don du Saint- Esprit la participation à la Vie de la Sainte Trinité. Tous les saints et saintes n'ont pas cherché autre chose que cet accomplissement de leur vie.

Sainte Thérèse qui va nous accompagner pendant cette retraite par le témoignage de sa vie et sa présence par l'effet de sa sainteté, n'a vécu que pour cette union au Christ, Celui qu'elle appelle l'Epoux de son âme, elle qui se dit sa petite épouse.

C'est en se conformant à son Seigneur qu'elle a compris que son amour divin ne connaît pas de frontières, ce qui l'a amené à vouloir s'asseoir à la table des pêcheurs. Avec l'Amour naît le besoin de la communion, de la propagation de l'Amour. L'Amour est le fondement de tout apostolat.

Réjouissons-nous de pouvoir vivre ensemble ces jours de retraite pour renouveler en nous le désir insatiable de recevoir l'Amour incomparable du Christ, et, avec la Sainte Mère de Dieu, de participer à sa Maternité qui dirige tous les hommes vers son Fils.



Sainte Thérèse à 15 ans – dessin de Jean BONAVITA

ENTRÉE DANS LA RETRAITE

Frère Jean-Claude

LA SAINTETÉ

Nous avons choisi cette année, pour faire notre retraite, d'être aidés par le message de Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus et de la Sainte Face. Nous recevons l'hospitalité de nos chères Sœurs Clarisses d'Alençon qui nous aideront par leur prière, en cette ville pleine de souvenirs de la famille Martin. Nous projetons de passer aussi une journée à Lisieux.

Pour introduire cette retraite, il m'a semblé bon de commencer par méditer la sainteté qui définit Dieu, le trois fois SAINT, qui veut que nous-mêmes nous soyons saints.

Sainte Thérèse a parfaitement accompli cette volonté du Père, au Carmel de Lisieux, l'Église a reconnu sa sainteté.

Il est rare de trouver des chrétiens qui ne connaissent pas Thérèse par des images véhiculées par des médias, certains ont lu son « Histoire d'une âme » et vivent de son message de la « la petite voie ».

Je pense que vous faites partie de ces derniers, mais qu'il ne sera quand même pas inutile de nous rappeler les événements de chaque année de sa vie au Carmel, où se manifeste son ardeur à vivre comme épouse du Christ.

J'ai lu pour cela les trois tomes de Jean-François Six intitulés « Thérèse de Lisieux par elle-même » qui ont l'avantage de donner aussi toute sa correspondance au jour le jour, ce qui permet de suivre l'évolution de sa vie spirituelle.

Ces lectures m'ont personnellement interpellé, me faisant l'effet d'un miroir me questionnant sur mon propre parcours. Je peux donc dire que j'ai déjà fait cette retraite en la préparant, puisque la retraite a pour but de permettre de faire le point sur sa propre vie spirituelle.

Je dirai dans les jours à venir que j'ai particulièrement ressenti la sainteté de Thérèse dans les 18 derniers mois de sa vie lors de sa traversée du « tunnel » comme elle le dit, quand la maladie a fait en elle son œuvre de destruction, de la Pâque du 5 Avril 1896 jusqu'à sa mort le 30 Septembre 1897. Dans ce visage transparaît le Visage du Crucifié par Amour. Cette jeune fille de 24 ans donne au monde l'exemple d'un courage victorieux des ténèbres dans lesquelles l'enfonce la mort, mais surtout rappelle que seule la confiance permet d'aller jusqu'au bout quand tous les points de repère sont perdus, même celui de la foi.

Il me semble donc bon de commencer par nous redire ce qu'est la sainteté à laquelle nous convie notre Père des cieux.

On peut définir la sainteté comme le fruit de l'union à Dieu. L'union au Christ, Verbe Incarné, Unique Rédempteur et Médiateur entre Dieu et les hommes, Source de toute grâce et de toute sanctification. Cette définition situe la sainteté chrétienne dans l'Eglise. Le Concile Vatican II a rappelé que le Christ s'est uni son Église comme Son Corps et l'a comblée du don du Saint-Esprit La volonté du Christ est donc que tous les membres de l'Eglise puissent puiser dans cette Source pour devenir saints. « Ce que veut Dieu, c'est votre sanctification. » (1Th 4,3)

L'union que le Christ a réalisée avec l'Église Son Corps, est une union d'Amour. « Le Christ a aimé l'Église et s'est livré pour elle, afin de la sanctifier » (Ep 4,25)

L'image biblique qui exprimera l'amour du Christ pour l'Eglise est celle des épousailles entre Dieu et Son peuple.

C'est le Saint-Esprit qui réalise cette union d'amour dans le corps mystique de l'Eglise. Il est Lui-même dans la Sainte Trinité l'union substantielle du Père et du Fils, leur Amour éternel qu'Il déverse dans le Corps du Christ c'est-à-dire dans l'Eglise. C'est ainsi que les membres unis au Christ sont sanctifiés dans l'Eglise par le Saint-Esprit. Il les introduit Lui-même pour les diviniser en les unissant au Christ.

L'unique chemin pour tous les hommes est celui du Christ. C'est par Lui que nous connaissons le Père et par Lui que nous recevons le

Saint-Esprit qui achève toute sanctification, en nous donnant Son énergie de vie divine, en nous faisant participer à Sa Sainteté.

L'Ancien Testament avait déjà une idée très avancée de la sainteté de Dieu, qui était alors diffusée par le Christ, comme toute chose, avant Sa propre Incarnation. C'est le Christ préexistant qui informait les prophètes et conduisait son peuple Israël vers sa venue dans la chair à la plénitude du temps.

On peut penser que les autres peuples avaient aussi reçu de la bonté du Créateur, avec la connaissance de son existence, des dons de sainteté qui les unissaient au Christ sans qu'ils en connaissent Son Nom, puisque « Dieu veut de tout temps que tous les hommes soient sauvés et parviennent à la connaissance de la vérité. » (1Tim 2,4)

Arrêtons-nous à la connaissance que l'Ancien Testament avait de la Sainteté de Dieu. Elle a été perçue, comme pour tous les peuples, d'abord par la contemplation de notre univers, et, ensuite, à l'occasion d'événements qui ont permis à Israël de percevoir une providence bienfaisante. Israël a pu ressentir ainsi l'existence d'un monde supérieur et mystérieux qui renvoie à un Etre plus mystérieux encore nommé « le Saint » c'est à dire « Le séparé » Celui qui se manifeste sans se montrer, qui est présent et au-delà de tout, dont on peut ressentir la Présence sans l'atteindre, sans pouvoir la définir et se l'approprier.

Par des mots utilisés pour dire l'ineffable et l'indicible, l'Ancien Testament parle du « Très-Haut », de « l'Eternel », mais c'est surtout Dieu Lui-même qui vient se dire. Ses propres paroles transmises en mots humains sont nombreuses, en voici quelques-unes où Dieu se dit le Saint : « Je suis Dieu et non pas homme, le Saint au milieu de toi » (Osée 11,9), « Moi excepté, il n'y a pas de Dieu » (Is 45,21)

« A qui me comparerez-vous, dit le Saint ? » (Is 40,2)

Le Saint, est Son Nom. Nous avons la célèbre vision du Prophète Isaïe dans le temple de Jérusalem (6,1) Les plus hautes créatures de Dieu, Séraphins et Chérubins ne peuvent supporter l'éclat de Son Etre divin. Ils s'épuisent à crier Sa sainteté, comme si ils criaient une souffrance insupportable due au fait d'être au contact du rayonnement de Sa Présence.

Jérémie expérimentera quelque chose de ce contact, en disant que c'était pour lui comme un feu dévorant. » Je ne pouvais le contenir » Les Puissances semblent vouloir elles aussi se protéger de ce feu qui pourrait les anéantir. Pensons effectivement à ce que sont les galaxies dans l'univers, ces monstres de feu, ces degrés effrayants de chaleur qui ne peuvent provenir que de la source divine puisque ce sont des créatures.

Isaïe nous montre donc ce que peut être la sainteté divine, sa vision nous instruit sur le mystère de l'Etre divin à travers des images et des symboles, car, en Son Etre Dieu est inaccessible, au-delà de tout.

La Sainteté de Dieu s'exprime avant tout par la transcendance qui nous évite de nous enfermer dans de fausses compréhensions de Dieu et de faire des idoles pour le représenter.

Mais, le projet divin resté inconnu des puissances célestes les plus hautes, nous dit St Paul, était de nous parler directement en prenant chair dans notre humanité.

Enfin est donné aux hommes le visage même de Dieu ! La Parole n'est plus portée par des intermédiaires mais sort de la bouche même de Dieu ! Le plus extraordinaire événement a lieu dans une nuit de Noël quand naît un enfant signalé par des chants célestes, d'une femme qui a conçu par l'action divine elle-même. Dieu vient de se faire humain en tout sauf le péché.

C'est désormais dans la vie du Christ que se manifeste la Sainteté de Dieu. Néanmoins, sous le vêtement de chair qui cache Sa gloire, Dieu présent reste l'Inaccessible. Comme pour un iceberg n'apparaît qu'une surface de l'Etre du Fils Eternel, le reste dans l'abîme.

Avec le Christ s'accomplit ce qui était commencé par Moïse pour libérer le peuple choisi. Il est Lui-même le vrai Moïse, le libérateur définitif de toutes les puissances qui font obstacle à la participation de la Sainteté de Dieu. C'est Son œuvre essentielle de nous rendre notre dignité de fils de Dieu nés à Son Image. Nous sommes nés de Dieu c'est notre identité absolue.

Jésus réalise cette volonté du Père de faire de nous Ses enfants par Son Mystère Pascal. Saint Pierre le dit en 1Pr 2,8 :

« Vous êtes une race élue, un sacerdoce royal, une nation sainte, un peuple acquis pour proclamer les louanges de Celui qui vous a appelés des ténèbres à Son admirable Lumière, vous qui jadis n'étiez pas un peuple et qui maintenant, êtes le peuple de Dieu. »

Jésus va ainsi cheminer avec les hommes, prenant part à leur petite vie souvent mesquine, Lui qui es le Dieu d'avant les siècles et le Saint. Il vient nous enlever le poids de la déchéance due au péché, et nous dit que « Venez à Moi, vous tous qui peinez sous le poids du fardeau, et Je vous donnerai le repos. Prenez sur vous Mon joug, car il est facile à porter et mon fardeau léger. » (Mt 11,28-30). Le péché a toujours été un poids sur la conscience, avec le Christ c'est un autre poids différent qui emplira le cœur de l'homme, le poids de Sa Gloire, de Sa sainteté à porter. C'est ce que tous les Saints et Saintes expérimenteront, certains de façon insoutenable comme les Séraphins du temps d'Isaïe.

Le paradoxe chrétien dont témoigne magnifiquement Thérèse est que la Gloire se manifeste dans la Croix. Avec le Christ le lieu de la Sainteté semble s'être déplacé, pour se trouver maintenant dans l'humilité du Serviteur Souffrant entrevu par Isaïe. La Gloire de la Sainteté n'est plus une lumière insoutenable, mais un Visage, Celui de l'homme défiguré par la souffrance, portant en Lui le fardeau du péché du monde pour nous en libérer. C'est dans l'abaissement jusqu'au dernier souffle sur la Croix que Dieu manifeste sa Sainteté comme expression de Son Amour.

Jésus est descendu jusqu'au fond extrême de l'homme humilié par le péché, à l'extrême donc de la gloire, le Père peut alors donner au monde le chemin de retour vers Lui, et même l'imposer au monde pécheur s'il veut retrouver son état originel.

La Sainteté a d'abord quitté les cieux pour prendre racine dans l'Homme Jésus pour revenir en plénitude dans le Royaume. Le chemin chrétien restera jusqu'à la fin des temps le chemin du Christ évangélique de la Croix à la Résurrection. Le Seigneur a voulu que ce soit par le Baptême dispensé dans Son Eglise que s'ouvre la porte de ce chemin de la gloire retrouvée Le parcours chrétien est au long de ce chemin une acquisition progressive de la Sainteté du Seigneur Jésus. Le chrétien est celui qui va de gloire en gloire, comme le dit Saint Paul « Nous tous qui réfléchissons comme en un miroir la Gloire du Seigneur, nous sommes transformés en cette même image, allant de gloire en gloire, comme de par le Seigneur qui est Esprit. » (2Co 3,18) La tradition ajoutera, « par des commencements et des recommencements sans fin. »

Que le Seigneur nous donne de vivre un de ces recommencements en suivant le chemin de sainteté que notre Sœur Thérèse a pris pour son propre bonheur et pour le bien de beaucoup qui profitent toujours de son amour fraternel. Nous pouvons croire qu'elle nous accompagnera pendant ces jours non pas uniquement par ses écrits, mais surtout par sa présence dans la gloire de son Epoux, le Christ Jésus notre Seigneur.



Sainte Thérèse novice en janvier 1889
Dessin de Jean BONAVITA

HOMÉLIE DU 6 AOÛT

Frère Jean-Claude

LA TRANSFIGURATION

Mc 9,2-12

Nous connaissons bien cet Evangile de la Transfiguration depuis le temps que nous le méditons ensemble.

Aujourd'hui au cours de cette retraite qui est centrée sur la Sainteté de Dieu et sur celle qu'Il accorde à ses Saints et saintes, je vous propose de lire le mystère de la Transfiguration du Seigneur en recevant quelques-uns de leurs témoignages dans l'Eglise d'Occident et d'Orient. Nous chercherons ensuite à percevoir ce don de présence et de lumière du Seigneur dans l'intime de notre être et sa manifestation dans le quotidien de nos vies.

Le premier témoignage, bien connu, est indéniablement celui de Saint Séraphim de Sarov, quand il fut transfiguré en présence de son ami Motovilov. Il représente toute une tradition spirituelle vécue par les moines hésychastes qui affirment voir une lumière incréée surgir en eux au cours de leur prière et particulièrement pendant la récitation de la prière de Jésus.

Je ne connais pas de Saints Occidentaux qui aient vécu ainsi cet événement de la manifestation dans leur corps de la lumière thaborique. Le plus près de ce type d'expérience de vision de lumière céleste serait, en Occident, ce qu'a vécu Saint Benoit. « Pendant que les Frères dormaient, l'homme de Dieu assidu aux veilles devançait l'heure de la prière nocturne. Comme il invoquait le Dieu Tout-Puissant, debout à la fenêtre il vit une lumière qui venait d'en-haut et qui dissipa totalement l'obscurité de la nuit. Cette lumière resplendissait d'un éclat tel que son rayonnement au sein des ténèbres était plus puissant que le jour. »

Nous pouvons aussi rapprocher des événements de transfiguration dans l'Eglise d'Orient, celui de la stigmatisation, qui peut être considérée comme une manifestation du même genre dans l'Eglise d'Occident.

Saint François à l'Alverne a vécu une apparition d'un mystérieux Séraphin qui imprima en son Corps les stigmates de la Passion du Seigneur, preuve évidente d'une manifestation divine de sainteté.

Toutes ces diverses manifestations viennent du Christ et sont donc des dons gratuits de participation étroite à Sa Sainteté.

La Transfiguration se manifeste peut-être plus souvent qu'on le pense, particulièrement sur le visage d'agonisants, au moment de quitter ce monde. Bien des témoins directs nous disent qu'à ce moment les personnes fixent devant elles, quelque chose de surnaturel, comme une lumière ou la présence d'une personne. Est-ce le Seigneur Lui-même qui vient chercher son ami(e) ? Est-ce la Vierge Marie, qui, comme pour Claire avant sa mort est venue avec une cour de Saintes déposer un baiser sur sa fille chérie ?

Celano rapporte la vision qu'en a eu une sœur : « Voilà qu'un long cortège de Vierges en aubes blanches faisait son entrée dans la chambre de Claire. Chacune portait une couronne d'or sur sa tête. Parmi elles une dame plus belle que les autres dont la couronne en forme d'encensoir ajouré lançait des faisceaux de lumière tels qu'à l'intérieur de la chambre la nuit se trouvait changée en un jour radieux. Elle approche du lit où reposait l'épouse de Son Fils, et se penchant affectueusement, l'embrasse avec tendresse. » (46)

Il ne s'agit pas d'un événement de transfiguration au sens strict, mais de ce qui fait l'essentiel de la transfiguration, c'est à dire de la manifestation de la lumière, et du monde céleste, c'est pourquoi on peut faire ce rapprochement.

Un autre témoignage plus récent, est rapporté par des personnes qui ont entouré le Père Boulgakov dans ses dernières heures. Ce grand théologien orthodoxe meurt le 13 juillet 1944. Voici le témoignage de deux sœurs qui l'ont veillé : « Soudain ces deux Sœurs qui le veillent voient une lumière ineffable comme venue d'ailleurs, qui irradie le visage apaisé et joyeux du Père Serge pendant deux heures. L'une d'elles dira plus tard : Le visage du Père s'est illuminé complètement, c'était une lumière puissante et très réelle. Il est difficile de dire quels étaient les traits de son visage à ce moment-là, car il était tout illuminé. En même temps cette lumière ne s'effaçait pas et ne supprimait pas ses traits. Cette manifestation était tellement étonnante

et si joyeuse que nous pleurions de bonheur. » L'une des Sœurs dira plus tard : « Nous avons assisté à une manifestation indubitable de l'Esprit, à une expérience de la sainteté. Il nous a été donné de voir la glorification du Père Serge de la même façon que les disciples du Christ ont vu la gloire de la Transfiguration. »

Nous voyons là encore l'essentiel du mystère de la Transfiguration, la manifestation de la lumière, la signature de la sainteté.

Mais, faut-il que ces événements de manifestation de Sainteté du Royaume ne se produisent qu'au moment de la mort ? Ne peut-il pas se trouver dans le quotidien de nos vies la même présence cachée du Saint-Esprit qui transfigura les disciples au Thabor les rendant capables de la vision surnaturelle ?

Cela nous renvoie à nous-mêmes, nous posant la question d'être attentifs à percevoir dans le quotidien des manifestations de la présence miséricordieuse du Seigneur.

La Transfiguration comme les autres événements de la vie du Seigneur fait désormais partie de notre héritage. C'est le Baptême qui est la source de ces dons de grâce, puisque le Baptême est une transposition de nous-même dans la vie du Christ.

D'autre part Dieu est Lumière, la lumière est le propre de Son Etre Divin, comme l'Amour. Une lumière qui nous est mystérieuse différente de la lumière créée, elle dispense dans son rayonnement des sentiments de bonheur et d'amour. Motovilov, le disciple de Saint Séraphim de Sarov ressentit ces effets de douceur, de joie, de bonheur, de senteurs de divers parfums au contact du Père Séraphim transfiguré. Nous portons en nous, cachée cette lumière du fait de l'habitation dans notre âme de la Sainte Trinité.

Saint Jean peut nous en convaincre quand il nous demande de reconnaître que nous sommes dans le Christ des enfants de lumière dans la mesure même où nous aimons à notre tour. Le Père nous a fait don de Son Amour lumineux ou de Sa lumière d'Amour, en nous donnant Son Fils Bien-Aimé.

On comprend que l'essentiel de la transfiguration soit l'apparition de cette lumière qui manifeste l'Amour. Le Père le dit ouvertement : « Celui-ci est Mon Fils Bien-Aimé, écoutez-Le »

On peut dire sans crainte que chaque fois que monte de nos profondeurs le désir d'aimer, la volonté d'aimer, nous vivons une transfiguration intérieure.

Pour qu'elle passe de l'intérieur à l'extérieur et se manifeste au grand jour il faut une grâce particulière que Dieu donne s'il le veut. On peut se souvenir dans ce lieu de vie de nos Sœurs Clarisses que Sainte Claire désirait que cette manifestation se fasse pour le bien des sœurs entre elles :

« Aimez-vous les unes les autres de l'amour dont le Christ vous a aimées. Car cet amour que vous possédez à l'intérieur de vos âmes, manifestez-le au dehors par des actes, afin que stimulées par cet exemple, toutes les Sœurs grandissent toujours dans l'amour de Dieu et dans l'amour les unes des autres. »

Qu'en est-il de Sainte Thérèse ? Je n'ai rien lu qui puisse permettre de dire qu'une transfiguration ait eu lieu dans sa vie. C'est peut-être un témoignage supplémentaire pour nous faire chercher la manifestation du Seigneur de Gloire dans le quotidien de nos vies. Dans l'histoire de son âme, Thérèse donne le témoignage de ce qu'elle a vécu dans son enfance dans le cercle familial, l'amour de ses parents et de ses sœurs, autant de faits de grâce où se manifeste la Présence du Seigneur.

Mais plus encore c'est dans les derniers mois de sa vie que nous pouvons trouver la manifestation éclatante de la sainteté, dans ces mois ou Thérèse traverse les ténèbres avec un courage surhumain. Il est possible de comparer ces moments avec la Transfiguration du Christ dont les Pères nous disent que ce fut pour soutenir le courage des disciples que le Seigneur leur a manifesté Sa Gloire. Saint Jean nous fait voir cette Gloire sur la croix, et c'est bien aussi ce que Thérèse a reçu de vivre pour terminer sa vie en ce monde.

C'est ce qui fait aussi le sens profond du mystère chrétien, l'Amour persévérant dans l'abandon, dans la perte de soi, dans la traversée des épreuves jusque dans le tunnel du désespoir.

C'est dans le quotidien, quand nous nous effaçons, quand nous nous oublions, quand nous refusons de suivre les passions du vieil homme pour vivre la charité du Cœur du Christ que se manifeste le

mystère de la Transfiguration ; ce que Thérèse a voulu vivre le mieux possible chaque jour.

Tous ces riens, ces gestes fraternels, ces petits services, ces abnégations, ces refus de se croire meilleur qu'un autre, tous ces riens vécus par amour font pénétrer plus avant dans le Cœur du Christ qui a donné Sa vie pour nous.



Pierre Jeanne et Louisa

La Sainteté selon Thérèse est de faire avec le plus grand amour les choses les plus simples de la vie quotidienne.

Le critère définitif est l'Amour. Il nous est renouvelé dans chaque Eucharistie.

Que le Saint-Esprit aujourd'hui encore vienne imprimer dans nos cœurs l'Amour du Père qui nous est livré dans Son Fils Bien-Aimé, pour que nous vivions nous aussi le mystère de la transfiguration intérieure de notre être.

SÉJOUR DE PALMINO EN INDE

Mon voyage s'est déroulé du 25 janvier au 29 février 2012, au cœur de l'hiver en Europe, qui a d'ailleurs été marqué par des températures Sibériennes, pendant que je supportais vaillamment la chaleur des tropiques Indiennes...

Paraitre dans l'amandier me sembla d'abord "déplacé», car l'Inde n'est pas de tradition Chrétienne, et peut même être considéré comme l'un des pays païen les plus significatifs !

En effet, sa religion polythéiste est très connue, avec la dévotion de ses fidèles à la multitude de dieux du pays, ce qui est la définition étymologique du mot "paganisme".

Je ne connais pas vraiment leur système religieux, qui semble complexe, ni les textes, épopées, vedas, règles de vie et de piété qui s'y réfèrent, et encore moins la tradition et transmission orale, car j'ai été éduqué en France, par des italiens...

Mais j'ai trouvé ce peuple très doux, tolérant et pieux. J'ai bien écrit "pieux», non pas superstitieux... Même s'ils ne connaissent peut-être pas Dieu, ils ne sont pas matérialistes et manifestent une vrai "crainte" et Foi envers le Divin.

J'ai finalement jugé que ce récit pouvait trouver sa place dans l'amandier, car c'est le Même et Unique Dieu qui a créé tous les hommes par Son Verbe, qui a sauvé et libéré chacun par le sacrifice de Son Fils pour nous adopter et nous diviniser en l'Esprit Saint, et aussi ceux qui nous semblent païens.

Mais l'Inde est aussi historiquement une terre Chrétienne, Grace à Dieu, car le Christ est venu délivrer tout homme du péché et apporter la Lumière dans les ténèbres, par l'évangélisation de l'apôtre St Thomas (dont on fait visiter ce qui est présenté comme son tombeau, à Madras), par des missionnaires de l'église Chaldéenne qui ont fondé au 3ème siècle l'église "Syro-Malabar», par St François Xavier, par quantité de missionnaires qui se sont tous heurtés au système polythéiste "naturel" de ce peuple multiracial.

Et puis, il y a Goa, qui a été rendue à l'Inde républicaine en 1961, après 5 siècles de présence Portugaise. Goa était surnommée au 16ème siècle, «Rome de l'orient», à cause de sa richesse due au commerce des épices et des étoffes, mais surtout grâce à ses splendides églises et cathédrales, qui sont conservées intactes et préservées jusqu'à ce jour. De la ville de Goa, abandonnée au 18ème siècle à cause de la peste er du choléra, il ne demeure que les églises et le palais archiépiscopal, magnifiques, aux façades blanches et immaculées sous le ciel tropical, et entretenues avec un soin méticuleux, insérées dans un écrin de pelouses et jardins superbes, qui contrastent avec l'impression de désordre et même de saleté qui sévit en général en Inde.



Une église

Goa désigne de nos jours, non plus une ville, mais le plus petit état de la confédération Indienne, et la capitale de cet état est la ville de Panjim.

J'ai donc accepté de vous raconter mon voyage au pays des païens, non matérialistes, où notre Seigneur Jésus Christ est bien présent pour qui veut bien discerner, parmi les pauvres en esprit...

Voulez-vous m'accompagner au pays des épices, vers les tropiques trop piquantes?

Notre Famille de la Sainte Trinité

Animés de l'esprit de Saint-François et de Sainte-Claire, nous sommes dans l'Église Catholique une « Association Privée de Fidèles. »

Nous vivons dans le monde et nous nous engageons à faire de la **SAINTE TRINITÉ** le mystère central de notre foi et de notre vie chrétienne.

L'Évêque de Pamiers est notre Évêque protecteur depuis 1994.

Notre Famille comprend des Membres qui ont fait un engagement conformément aux statuts, et des Amis qui peuvent participer à toutes les activités.

Elle est gouvernée par un Modérateur ou une Modératrice avec un Conseil élu périodiquement, et un prêtre chargé de l'animation spirituelle.

Notre Famille poursuit trois objectifs : La glorification de Dieu, l'Unité de l'Église, et la conversion du monde, qui sont résumés dans la prière quotidienne :

« Dieu notre Père, Seigneur du ciel et de la terre, nous T'adorons, nous Te bénissons, nous te glorifions, nous Te louons et nous te rendons grâce pour Ton Fils Bien-Aimé et pour le Saint-Esprit Paraclet.

Nous Te prions pour l'Unité dans la charité et dans la vérité de Tes Églises qui sont par toute la terre.

En ton grand Amour des hommes, nous Te supplions instamment pour la conversion du monde, et Te faisons l'offrande de nos vies ; par Jésus Christ, Ton Fils Unique, notre Seigneur, qui vit et règne avec Toi, Dieu le Père Tout-Puissant, en l'Unité du Saint-Esprit, pour les siècles des siècles. Amen. »

Notre mission est de témoigner de l'Évangile en nous aidant, Membres et Amis, à accomplir notre vie de prière et nos engagements dans l'Église et dans le monde.